

be prepared to give the borrower cash. It need hardly be said that institutional liabilities cannot function as media of exchange unless they are negotiable by orders drawn against the institution. Hence, in a number of cases, the courts have focused on the chequing operation as the essence of banking. In *Re Bergethaler Waisensmt*<sup>61</sup> the Manitoba Court of Appeal held that institutions which do not receive deposits capable of being withdrawn by instruments in the nature of cheques are not banking institutions. In a non-constitutional discussion of what is banking, Lord Denning M.R. declared in *United Dominions Trust, Ltd. v. Kirkwood* that "no person can be considered a banker unless he handles cheques as freely as cash."<sup>62</sup>

It is clear that a number of institutions created and regulated provincially issue liabilities that are accepted as means of payment. It follows, according to the analysis presented in this section, that the provinces incorporate banks and regulate banking, notwithstanding s. 91(15) of the B.N.A. Act. It remains to be seen how the courts have avoided this conclusion. Before doing so, however, it is proposed to consider one further conception of banking, the adoption of which would increase the number of institutions which can be considered banks. In addition, a greater part of the business of institutions such as credit unions and trust companies would have to be considered banking activity.

4. In the previous section emphasis was placed for purposes of differentiation, on the fact that the liabilities of a "banking" institution are *money*; they circulate as a medium of exchange. Here *money* is again the central concept, but it is given a more expanded meaning. It is hardly profound to observe that being a medium of exchange is only one of the functions performed by money. Money is also a *store of value*. It may be held for precautionary or for speculative purposes.

It is clear that nothing but currency and deposits subject to withdrawal by negotiable order can be a medium of exchange. Institutional liabilities may be only a little less liquid [liquidity is a measure of the ability of an asset to be converted into means of payment] than money proper; but they are radically different as regards the possibility of being used as means of payment. However liquid may be the shares of the credit unions or term deposits of trust companies, they are not media of exchange; one cannot draw a cheque on an investment certificate or a credit union share account.

At the same time, however, there is a whole range of near-money assets that are highly liquid, in some cases as liquid as bank deposits. According to the Governor of the Bank of Canada:<sup>63</sup>

A wide variety of short-term obligations offered by trust and mortgage loan companies, instalment finance companies and investment dealers—and indeed by governments and business corporations as well—provide the holder with interest-bearing claims which can be converted into money at early maturity dates (or even before maturity, if need be, with little risk of loss of capital value) and these compete with the

Mais ce n'est pas tellement une différence de degré qu'une différence de nature. On peut s'attendre qu'une partie seulement de tout dollar retiré d'un intermédiaire pour financer les dépenses retourne à court terme, tout comme on doit s'attendre qu'une partie seulement du revenu de ceux qui profitent de telles dépenses sera épargnée et qu'une partie seulement de cette épargne sera investie dans de telles institutions. La position des banques est différente; leur passif peut leur servir de moyen de versement; étant donné que le tirage de chaque chèque sert à financer les paiements d'autres clients des banques, cela n'influe pas sur la position des banques en général.<sup>64</sup> «Une extension de crédit par une banque commerciale n'est pas précédée de, ni ne dépend de toute action privée d'épargne ou d'affectation de fonds pour fins d'investissement.»<sup>65</sup> En d'autres mots, les prêts bancaires ne dépendent pas de fonds qu'on ne pourrait dépenser, alors que les prêts d'institutions bancaires intermédiaires en dépendent.

Non seulement pouvons-nous qualifier d'intermédiaires financiers les banques commerciales et autres entreprises financières privées d'intermédiaires financiers dans le sens large du terme, mais, ce qui est plus important, c'est qu'en dépit de la différence de procédé pour accorder les prêts, il n'y a que peu de différence, en principe, entre une expansion du prêt par des institutions bancaires et les prêts accrus accordés par les autres intermédiaires. Peut-on donc conclure avec certitude que le fait que le passif d'une institution serve de paiement ne signifie rien? Évidemment la réponse est non.

Le passif des institutions financières, qu'il soit d'ordre monétaire ou autre, est obtenu sensiblement de la même façon, même le passif qui sert de moyen de paiement a quelque chose de particulier. L'argent constitue un avoir unique; dans certains cas, on peut avoir recours à des substituts, et s'il n'y a vraiment pas de substituts qui soient vraiment adéquats. La portée de l'autorité législative se confère à l'article 91(15) au Parlement du Canada doit comprendre au moins ces mécanismes qui permettent au système monétaire du pays de fonctionner. Une plus grande contribution des premières banques au développement économique du Canada présidait dans les services qu'elle offrait en échangeant ses propres obligations fiduciaires sous forme de billets de banque pour des obligations fiduciaires de leurs clients qui, de par leur contenu, les empêchait de passer pour de l'argent.<sup>66</sup> Il revient à l'Assemblée législative de s'assurer de l'accrédité de l'unité monétaire; quantité et qualité sont le centre d'un intérêt public (par opposition d'intérêt privé). «Permettre aux institutions privées de créer de nouvelles unités monétaires peut conduire à des abus; une plus haute autorité doit assurer que l'administration des institutions auxquelles on a accordé ce privilège protège les détenteurs de leurs dettes.»<sup>67</sup>

L'analyse qui précède appuiera l'une ou l'autre de deux conclusions:

<sup>64</sup> Voir Rose, *Money Still Under Review* (1961) *The Banker* 98 à 106.

<sup>65</sup> Culbertson, *Intermediaries and Monetary Theory* (1958) 48 *American Economic Review* 119 à 122.

<sup>66</sup> Voir McIvor, *Canadian Monetary, Banking and Fiscal Development* 55 (1958).

<sup>67</sup> Slater, *The 1967 Revision of the Canadian Banking Acts* (1968) 1 (n° 1) *Canadian Journal of Economics* 79 à 80.

<sup>61</sup> [1949] 1 W.W.R. 323.

<sup>62</sup> [1966] 1 All E.R. 968 at 975.

<sup>63</sup> Submissions by the Bank of Canada to the Royal Commission on Banking and Finance 15 (1962).